RÉMY TESSONNEAU, LE SAINTONGEAIS

Rémy Tessonneau naît à Jarnac-Champagne ¹ en 1910. Il fait des études de lettres et de droit à Poitiers et à Paris, en donnant la priorité aux premières, puisqu'il est en définitive docteur ès-lettres et licencié en droit. Il suit ensuite une double carrière d'administrateur civil et d'écrivain. L'homme est d'un caractère difficile : sous une apparence impavide, vibre une grande sensibilité qu'il laisse très rarement paraître, en tout cas en public. Pour justifier ce trait de tempérament, on a évoqué son éducation à Recouvrance ; mais il semble que l'enfance pauvre, dans un milieu fruste, y soit aussi pour beaucoup, comme il le mentionne lui-même dans ses écrits.

En tant qu'administrateur civil, il est d'abord durant quelques mois souspréfet, directeur de cabinet du commissaire de la République à Lille en 1944-1945. Il devient secrétaire général des Mines domaniales ² de Potasse d'Alsace, puis de la Société d'Études Chimiques pour l'Industrie et l'Agriculture (SECPIA), et enfin directeur général de l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC), où il reste presque vingt ans, jusqu'à l'âge de 59 ans ; c'est au cours de cette période qu'il fonde le Centre international de liaison des écoles de cinéma et de télévision.

Là se trouve le moment fort de sa carrière professionnelle, là il donnera toute sa mesure. Son action se déploie au niveau international. Il est partout : au Japon, en Irak, au Pérou, mais au Cambodge aussi, où il est fait Commandeur de l'ordre royal du Sahametrei³, ou en Italie, tout simplement, où on lui remet la médaille du Mérite. Souvent missionné par les Affaires culturelles, il prononce plusieurs conférences, rencontre ses homologues des pays d'accueil et, lui qui y était si attaché, fait rayonner la culture française.

^{1. –} En Charente-Maritime (Charente-Inférieure à l'époque), près d'Archiac ; à ne pas confondre avec Jarnac-Charente, département de la Charente, d'où était originaire François Mitterrand.

^{2. –} Ultérieurement « Laboratoires ».

^{3. –} Qui récompense les diplomates qui œuvrent dans l'intérêt des deux pays.

Jacques BOUINEAU

À la fin des années soixante, André Malraux, encore ministre de la Culture, agite une grande idée : créer un immense complexe culturel à la Défense. Rémy Tessonneau suit le projet avec d'autant plus d'intérêt que, bien évidemment, l'IDHEC ferait partie de l'ensemble. Mais le Général de Gaulle quitte le pouvoir, et le président Pompidou a d'autres idées en tête ; il veut laisser son nom, sinon dans la pierre, du moins dans les tuyaux. Beaubourg détrônera les projets de la Défense. Rémy Tessonneau s'oppose de toute son énergie, mais en vain, à ce glissement progressif des désirs présidentiels.

Rémy Tessonneau est par ailleurs en contact avec les étudiants, à Nanterre d'abord, où il fonde le Centre d'études générales audiovisuelles. La vie au milieu des étudiants est un allant de soi chez cet homme pour qui administrer ne veut pas simplement dire gérer, mais aussi encadrer, guider, conseiller. On le trouve encore en poste à 69 ans, tenant toujours ouverte la porte de son bureau.

Nanterre, ses brumes, ses révolutions et ses bidonvilles laisse cependant la place aux universités de Nice et de Créteil, où il professe peu, mais dirige le département audio-visuel. La retraite n'interrompt pas ses activités, n'entame pas son dynamisme. En 1977, il est président-fondateur, puis président d'honneur de l'université francophone d'été Saintonge-Québec d'ethnologie audiovisuelle, sise à Jonzac au cloître des Carmes. Dernière création, à 75 ans révolus : la Société des amis de Joseph Joubert, qui nous vaut aujourd'hui d'être réunis.

La rencontre entre ces deux hommes n'est pas de celles qu'on puisse attribuer au hasard : Rémy Tessonneau a en effet beaucoup d'affinités avec Joseph Joubert, né la même année que Louis XVI ou Talleyrand, en 1754, et mort à l'âge où lui (Tessonneau) prenait sa retraite, à qui il a consacré sa thèse 4 d'abord et plusieurs ouvrages 5 par la suite.



^{4. –} Joseph Joubert éducateur (1754-1824), d'après des documents inédits, soutenue à l'Université de Paris et rééditée plusieurs fois chez Plon jusqu'en 1944.

^{5. –} Correspondance de Fontanes et de Joubert, Paris, Plon, 1943, XXIV + 181 p.; Joseph Joubert éducateur; Essais de Joseph Joubert, Paris, Nizet, 1983, 259 + IV p.; Pensées, jugements et notations de Joseph Joubert, Paris, Corti, 1989, 400 p., qui sera traduit en catalan; Correspondance générale de Joseph Joubert, Bordeaux, William Blake and C°, 1996-1997, 3 vol.

RÉMY TESSONNEAU, LE SAINTONGEAIS

Mais le professeur Tessonneau ⁶ est aussi écrivain ⁷, témoin de son temps ⁸ et *quenaille* ⁹ saintongeais, décoré à plusieurs reprises ¹⁰, lauréat de l'Académie française et de l'Académie de Saintonge naturellement, prix Broquette-Gonin et Maujean, grand prix du romantisme pour l'ensemble de son œuvre, et membre de la Société Chateaubriand. Ce fut un homme fidèle, qui laisse une œuvre inachevée, puisque le grand âge l'a empêché de faire paraître son dernier manuscrit ¹¹.

On retiendra de lui l'harmonie solide entre l'homme de cœur et l'homme de décision, le Saintongeais profondément attaché à sa terre et le défenseur de la civilisation française, qui n'hésitait pas à écrire en frontispice d'un de ses ouvrages : « Je dédie ce livre aux esprits assez révolutionnaires pour sauver les traditions de la haute qualité française » 12.

Afin de cerner au mieux en quoi Rémy Tessonneau était véritablement saintongeais, je vais analyser l'ouvrage qui exprime le mieux ce trait, à mon avis : *Le carré magique de la vie saintongeaise*. Le livre, qui comporte sept chapitres, est précédé par un prologue, suivi par un épilogue, et complété par un petit glossaire, un appendice, des photos, et enfin enrichi d'une table des illustrations et d'une table des matières. Il s'agit d'un véritable travail universitaire, servi par un style plaisant.

- 6. On lui doit, à ce titre, la publication de : L'Action sociale des mines domaniales de potasse d'Alsace ; établissement industriel d'État, 1918-1946, Paris, Imprimerie nationale, 1946, 121 p.; l'édition des actes de la table ronde de Rome et Prague en 1966, Le jeune Cinéma à l'école, Paris, CILECT, 1966, 330 p.; mais aussi les préfaces des ouvrages d'Etienne Fuzellier, Cinéma et littérature, Paris, Cerf, 1964, 324 p., Jean Mitry, Bibliographie internationale du cinéma et de la télévision, Paris, Institut des Hautes Études Cinématographiques, 1967, 202 p., Michel Wyn, Initiation aux techniques du cinéma, Paris, Eyrolles, 1956, 250 p., qui a connu trois éditions (dernière en 1969), ou l'avant-propos du Catalogue des ouvrages, périodiques et documents de la bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Cinématographiques, Paris, I.D.H.E.C., 1957, 2 vol.
- 7. Juste après la guerre, il publie un recueil de poèmes, *Ferveurs*, Paris, Jemmapes, 1947, 39 p. Peu après, un essai, *Le luxe est-il une fleur du mal ? Son rôle dans le génie français*, Paris, Union française des industries exportatrices, 1948, 191 p.
- 8. Il publie : *Jacques l'Ami d'Achille : un agent français de la guerre secrète « réseau évasions », 1940-1945*, Paris, Chassany, 1946, 190 p., qui est un témoignage sur la guerre.
- 9. En patois, on dit [knj]. M'autorisera-t-on, sur l'exemple provençal qui, du *fellebris* bas latin (« nourrisson ») a forgé le « félibre » aujourd'hui reconnu, pour proposer, à partir du *cunae*, -arum latin (« berceau ») une nouvelle prononciation [kənj] d'un mot saintongeais bien connu, qui signifie « petit enfant ». Il est ainsi l'auteur de *Trois moutons noirs de Saintonge*, La Rochelle, Rupella, 1988, 239 p., où il campe la vie de trois amis en Charente, avant la Deuxième Guerre mondiale ; *Le Carré magique de la vie saintongeaise*, La Rochelle, Rupella, 1981, 267 p., qui est une évocation de sa province ; mais surtout, bien sûr, de *Barthélemy Gautier témoin de son temps*, Saint-Jean-d'Angély, éd. Bordessoules, 1992, 476 p.
- 10. Officier de la Légion d'honneur, chevalier des Palmes académiques, du Mérite social, du Mérite agricole.
- 11. Histoire vécue de l'Idhec et du Cilect (1951-1970), travail universitaire sur la vie de l'école, en deux volumes, qu'il songeait à intituler : IDHEC-Germinal.
- 12. Le luxe..., op. cit., p. 7.

Jacques BOUINEAU

Mais en fait, si l'on ne considère que le texte de l'ouvrage, on se trouve en présence de deux parties : la première, qui comprend les quatre premiers chapitres et représente 96 des 174 pages que comporte le texte seul, traite des dix premières années de sa vie ; il s'agit, en quelque sorte, de mémoires. La seconde partie a été écrite à partir d'entretiens que Rémy Tessonneau a eus avec quelques célébrités locales, ou avec des responsables de groupes folkloriques. Dans mon travail, je tiendrai bien plus compte des témoignages issus de la première que de ceux issus de la seconde partie.

Pourquoi ce titre? La réponse se trouve dans le prologue, qu'il intitule : « Le carré magique de Jarnac-Champagne, la cagouille ¹³ de Meux et la terre de Saintonge ». Il découvre le « carré magique » ¹⁴, gravé sur un pilier de grange à Jarnac-Champagne. « Mais mon propos, précise-t-il, n'est pas de revenir sur les travaux iconographiques qu'il a suscités. Il s'agit seulement d'apprécier dans quelle mesure le carré magique de Jarnac-Champagne serait susceptible, d'aventure, de concourir, ne fût-ce que symboliquement, à l'évocation du passé récemment vécu » ¹⁵.

D'après lui, cette gravure daterait de 1535-1538, en raison de « la forme des caractères ». Il en donne la traduction suivante : le semeur, lorsqu'il utilise son araire, règle les roues en fonction du travail à accomplir. Il trouve que cette formule correspond bien à « l'esprit de mesure, de justesse et d'économie » du paysan saintongeais, et à la sagesse universelle des paysans, ce qui explique « la présence internationale du carré » magique... « Ce dessin, à la lettre sans queue ni tête puisque formant un système rigoureusement équilibré et clos, ne saurait-il être regardé comme une anticipation métaphorique du chassé-croisé des croyances et des pratiques qui régissaient la société saintongeaise au début du siècle ? La stabilité des savoir-faire et des techniques y favorisait un conformisme des mœurs, qui n'était pas du reste sans attrait, dont on ne s'évadait que difficilement » ¹⁶.

Au milieu du XVI^e siècle, est sculptée, dans le château de Meux, une cagouille géante (30 cm x 30 cm). Rémy Tessonneau y voit le second aspect du caractère saintongeais : « De même que, par son glissement paisible, continu et imprévisible, elle est capable de surmonter tous les obstacles, il se complaît dans l'exercice familier d'une liberté de pensée, de langage et d'action tout à l'opposé de la rigueur mathématique figurée par le carré magique.

^{13. –} Un « escargot ». La *cagouille* est l'emblème des Saintongeais, qu'on surnomme volontiers d'ailleurs les *cagouillards*.

^{14. –} SATOR AREPO TENET OPERA ROTAS

^{15. -} Le Carré magique..., op. cit., p. 8.

^{16. -} Idem, p. 9.

RÉMY TESSONNEAU, LE SAINTONGEAIS

Cette antinomie apparente entre l'insertion dans un destin quasiment tout fait et la fantaisie de s'y mouvoir avec humour et sens critique s'est exprimée dans les mœurs de nos compatriotes... » ¹⁷.

Après avoir constaté que plusieurs études ont été faites sur la Saintonge et les Saintongeais, il se propose, « de relever quelques traces du style de vie à la fois conformiste et frondeur des hommes et des femmes de Saintonge pendant le demi-siècle qui a précédé la seconde guerre mondiale et un peu après » 18.

Il met en évidence la chaîne des églises romanes et parfois gothiques, la douceur du climat, la luminosité du ciel, qui sont effectivement les traits caractéristiques de la Saintonge. Dans cet environnement, je vais préciser comment Rémy Tessonneau se fait le témoin de sa propre histoire (I), puis je verrai comment il sert la mémoire de sa province (II), de notre province à lui et à moi, car je souhaiterais éclairer ses souvenirs par certains des miens.

I. Rémy Tessonneau, témoin de sa propre histoire

Rémy Tessonneau est issu d'une famille pauvre, très pauvre, si pauvre que ses parents n'ont pas les moyens de verser la taxe communale, ce qui les contraint à accomplir des services en nature sur la voirie. Ils (son père, sa mère, sa grandmère et lui) vont notamment chercher des cailloux dans des *bassiots* ¹⁹ pour les mettre sur les routes. Son père va pieds nus.

Ses parents sont des gens simples qui ont, toute leur vie, peiné sur la glèbe. Ils aiment beaucoup Rémy, tout comme lui les aime, mais cela ne se dit pas. Il forge sa personnalité en érigeant un « mur d'indifférence » autour de lui et en laissant libre cours à son imagination. « Je n'embrassais personne le premier et personne ne parvenait aisément à m'embrasser, sauf ma grand'mère qui, malgré mes efforts pour me dégager, me retenait fréquemment et s'en donnait à cœur joie » ²⁰.

Cette pauvreté donne le ton aux choses (A) et aux gens (B) qui l'entourent.

A. Les choses

Ses parents, et lui par voie de conséquence, habitent dans la maison des grands-parents maternels (a). Le confort y est plus que sommaire, ce qui n'a rien de spécifiquement saintongeais, la nourriture (b) est simple, mais on ne connaît pas, chez nous de ces hivers où les paysans mangent les glands, comme c'est fréquent dans bien d'autres régions de France. L'habitation est située dans un hameau; Rémy Tessonneau a grandi au milieu des champs (c).

^{17. -} Ibidem.

^{18. -} Idem, p. 10.

^{19. –} Petit panier, utilisé surtout pour les vendanges.

^{20. -} Idem, p. 21.